



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE
Basilique Notre-Dame du Cap,
Trois-Rivières, Québec, 15 août 2016

« Et si j'ouvrais la porte comme Marie l'a fait »

Très chers frères et sœurs,

Quel bonheur d'être ici en cette Année Sainte, en ce Jubilé de la Miséricorde. Nous venons de traverser la Porte de la Miséricorde. Nous étions attendus à bras ouverts aujourd'hui par le Seigneur pour goûter à son amour, à sa tendresse. Il nous attendait ; il nous a reconnu.

On raconte qu'au 19^e siècle, il y avait de nombreuses mines de charbon en Europe. On y travaillait au pic et à la pelle. Vous pouvez vous imaginer dans quel état les mineurs en ressortaient à la fin de leur quart de travail : recouverts de suie et méconnaissables. Un jour, un petit garçon de 7 ans avait décidé de se présenter à l'entrée de la mine pour attendre son papa. Alors que tous les mineurs sortaient de la mine, il les observait attentivement. Un des mineurs s'arrêta et lui demanda ce qu'il faisait là. L'enfant lui dit : « *J'attends mon papa.* » « *Mais mon pauvre enfant, tu n'arriveras pas à le reconnaître. Regarde-nous. Nous sommes couverts de suie.* » Et l'enfant de lui répondre : « *Je le sais. Je ne reconnaitrai pas mon papa, mais lui va me reconnaître¹ !* » Comme ce papa, Dieu reconnaît toujours ses enfants, même lorsqu'ils sont recouverts de suie, car il les aime. Voilà pourquoi nous pouvons lui faire confiance et lui ouvrir la porte.

¹ Cette histoire est utilisée pour fin d'analogie seulement. Il est reconnu à cette époque que les mineurs utilisaient des installations sanitaires leur permettant de prendre leur douche avant de rentrer à la maison.

Et si j'ouvrais la porte comme Marie l'a fait. Ouvrir la porte à Dieu le Père, pour accueillir le plan qu'il porte pour le monde : un plan d'amitié, d'alliance, de bonheur, de vie en abondance. Marie l'a fait. Elle a dit « oui » à ce que Dieu voulait d'elle. Et regardez les fruits que son « oui » a produits.

Et si j'ouvrais la porte comme Marie l'a fait. Ouvrir la porte à Jésus, le Fils de Dieu, le Sauveur, pour le recevoir et accueillir sa Parole, pour le laisser venir à notre rencontre et entrer en amitié avec Lui. Il nous guide toujours vers la vie en abondance ! Nous nous souvenons tous des paroles de Saint Jean-Paul II quelques jours après son élection comme pape : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait "ce qu'il y a dans l'homme" ! Et lui seul le sait ! Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc – je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, – permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle² !* » Lorsque nous avons fait fabriquer la porte sainte pour le jubilé du 350^e anniversaire de fondation de la première paroisse au Canada, Notre-Dame de Québec, nous avons demandé à l'artiste de réaliser une porte en bronze avec un Jésus grandeur nature aux mains ouvertes et au regard bienveillant pour accueillir les gens. Jésus invite toujours à la Rencontre.

Et si j'ouvrais la porte comme Marie l'a fait. Ouvrir la porte à l'Esprit Saint pour nous laisser guider sur les chemins de l'Évangile. C'est ce dont notre Église a un urgent besoin : des hommes et des femmes habités, comme la Vierge Marie, par cette relation avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Des hommes et des femmes dociles à l'appel de Dieu pour vivre au cœur du monde en témoins, en disciples-missionnaires. Hier midi, de sa fenêtre qui donne sur la Place Saint-Pierre à Rome, le pape François affirmait : « *L'Église n'a pas besoin de bureaucraties, mais de missionnaires passionnés. "Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !" s'exclame Jésus, tandis qu'il se dirige vers Jérusalem, lieu de sa Passion et de sa Résurrection. Le feu dont parle Jésus est celui de l'Esprit Saint, présence vivante et agissante en nous depuis le jour de notre baptême. C'est une force créatrice qui purifie et renouvelle, qui brûle chaque misère humaine, chaque égoïsme, chaque péché, nous transforme de l'intérieur, nous régénère, et nous rend capables d'aimer. Jésus désire que le Saint Esprit éclate comme un feu dans notre cœur, car c'est seulement en partant du cœur, non de la tête, que l'incendie de l'amour divin pourra se développer et faire avancer le Royaume de Dieu. Si nous nous ouvrons complètement à l'action de l'Esprit Saint, il nous donnera l'audace et la ferveur pour annoncer à tous Jésus et son message de miséricorde et de salut³.* »

² Jean-Paul II, *homélie lors de la messe solennelle d'intronisation de son ministère pétrinien*, Place Saint-Pierre, 22 octobre 1978.

³ Pape François, *Angelus*, Place Saint-Pierre, 14 août 2016.

Et si j'ouvrais la porte comme Marie l'a fait. Ouvrir la porte à l'autre, aux autres autour de nous pour nous revêtir de l'habit de service. N'est-ce pas ce qu'a fait Marie de Nazareth « *en se mettant en route rapidement* » pour aller visiter et aider sa cousine Élisabeth ? « *Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth*⁴. » Élisabeth exulte de joie à la présence de Marie, elle lui dit : « *Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi*⁵. » Marie est habitée par Jésus. Elle le porte, tout en étant elle-même portée par lui. Par cette intime cohabitation, Marie apporte Jésus à sa cousine Élisabeth et à son époux Zacharie.

Voilà chers amis, ce qui arrive lorsque nous osons ouvrir la porte à Dieu et lui faire de l'espace, lorsque nous décidons de lui donner la meilleure place dans notre cœur et dans notre vie quotidienne. Non seulement cela nous rend heureux, mais cela sème également de la joie, de la vie autour de nous. Ouvrir grande la porte pour laisser entrer Dieu et pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs. Quel grand idéal, quel beau désir ! Et comme nous souhaiterions le vivre pleinement ! Mais nous sommes parfois déchirés car il arrive que notre porte se ferme à Dieu, aux autres, quand ce n'est pas sur nous-mêmes. Nous devons lutter pour demeurer fidèles à cet idéal.

Le passage de l'Apocalypse présente la vision de la lutte entre la femme et le dragon. La figure de la femme, qui représente l'Église, est d'un côté glorieuse, triomphante, et de l'autre, encore en travail. Telle est, en effet, l'Église : si elle est déjà associée au ciel et à la gloire de son Seigneur, dans l'histoire, elle vit continuellement les épreuves et les défis que comporte le conflit entre Dieu et le malin, l'ennemi de toujours. Dans cette lutte que les disciples de Jésus doivent affronter – tous les disciples de Jésus, y compris nous tous aujourd'hui – la Mère du Christ et de l'Église est toujours là. Elle ne nous laisse pas seuls, elle marche avec nous et, en réponse à sa présence, nous voulons marcher avec elle. Marie aussi, en un certain sens, partage cette double condition. Elle est désormais et une fois pour toutes, entrée dans la gloire du ciel, mais sans être séparée de nous. Elle nous accompagne, elle lutte avec nous, elle soutient les chrétiens dans le combat. La prière avec Marie, en particulier le Rosaire, nous soutient dans la bataille contre les forces du mal.

La seconde lecture nous parle de la résurrection. L'Apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, insiste sur le fait qu'être chrétien signifie croire que le Christ est vraiment ressuscité des morts. Toute notre foi se base sur cette vérité fondamentale qui n'est pas une idée mais un évènement. De même, le mystère de l'Assomption de Marie, corps et âme, est tout entier inscrit dans la Résurrection du Christ. L'humanité de la Mère a été « attirée » par le Fils dans son passage à travers la mort. Jésus est entré une fois pour toutes dans la vie éternelle avec toute son humanité, celle qu'il avait prise de Marie ; ainsi, Elle, la Mère qui l'a suivi fidèlement toute sa vie, qui l'a suivi avec son cœur, est entrée avec Lui dans la vie éternelle.

⁴ Luc 1, 39-40

⁵ Luc 1, 44

L'Évangile nous parle d'espérance. Cette vertu concerne tous ceux et celles qui vivent l'expérience du conflit, de la lutte quotidienne entre le bien et le mal. L'espérance les appelle à croire en la Résurrection du Christ, en la victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres, de l'amour sur la haine.

Nous avons entendu le chant de Marie, le Magnificat. C'est le cantique de l'espérance, le cantique du Peuple de Dieu en marche dans l'histoire. C'est le cantique de tant de saints et de saintes officiellement reconnus, mais aussi de tous ces saints et saintes anonymes que Dieu connaît personnellement : mères, pères, catéchistes, missionnaires, prêtres, personnes consacrées, jeunes, grands-pères, grands-mères. Ils ont affronté la lutte de la vie en portant dans leur cœur l'espérance des petits et des humbles. Marie dit : « *Mon âme exalte le Seigneur.* » L'Église chante encore ce cantique partout dans le monde. Il résonne d'une manière particulièrement intense là où le Corps du Christ souffre aujourd'hui la Passion. Là il y a la croix, pour nous chrétiens, il y a toujours l'espérance. Le pape François aime dire : « *S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens. Ne vous laissez pas voler l'espérance. Qu'on ne nous vole pas l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous porte en avant, en regardant le ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, de nos frères et sœurs, elle marche avec eux, elle souffre avec eux, et elle chante avec eux le Magnificat de l'espérance*⁶. » Chers frères et sœurs, faisons nôtre ce cantique de patience et de victoire qui unit l'Église triomphante et l'Église « pérégrinante », qui unit la terre et le ciel, qui unit notre histoire et l'éternité vers laquelle nous marchons.

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, regarder la vie de la Vierge Marie me donne le goût d'ouvrir encore davantage la porte à Dieu le Père, à Jésus, à l'Esprit Saint, aux autres. C'est là qu'est la vie en abondance ! C'est là qu'il y a de l'espérance, de l'avenir ! Que notre pèlerinage au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine en ce beau jour de fête soit source d'un renouveau profond. Notre monde a grandement besoin de témoins lumineux, croyants et crédibles, heureux et engagés.

Notre-Dame du Cap, Vierge de l'Assomption, toi que nous admirons depuis tant de générations, ici en cette terre bénie, aide-nous à garder notre porte bien ouverte pour entrer dans le cœur de Dieu et y trouver refuge, guérison, pardon et vie nouvelle. Aide-nous aussi à garder notre porte bien ouverte pour sortir à la rencontre de nos frères et sœurs en quête de sens, de bonheur, de liberté, d'amour et de vérité. Fais route avec nous, comme tu l'as fait avec les disciples de ton Fils alors que l'Église naissait au lendemain de la Pentecôte et qu'elle débutait la grande mission d'évangéliser, d'annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier.

Et si j'ouvrais la porte comme Marie l'a fait.

⁶ Pape François, *homélie*, Fête de l'Assomption, Castel Gandolfo, 15 août 2013.